

Deuxième point :

Les conditions d'amélioration du milieu scolaire

Le rapport est lu par Deburghraeve et nous nous excusons de ne pouvoir le donner dans son intégralité (il comporte 30 pages de machine à écrire). D'ailleurs les points essentiels de ce rapport seront étudiés en cours d'année et nous aurons encore, en conséquence, à nous référer à l'œuvre si sérieuse de nos camarades d'Aix.

En cours d'année, en trois articles importants, Freinet a posé le problème dans « L'Éducateur », en faisant une analogie entre le rendement scolaire et le rendement industriel.

Les discussions d'une de nos assemblées générales sur ce parallèle établi nous ont amenés à étudier le problème en considérant que l'enfant, « être vivant », n'a pas les réactions de la matière inerte d'une part, et que, d'autre part, l'idée de profit personnel de l'industriel n'a pas d'équivalent direct dans le rendement scolaire.

Nous avons été conduits, en conséquence, à préciser ce que nous entendons, nous, par « rendement scolaire », pour ensuite :

1° — envisager, **très pratiquement**, comment, dans les conditions actuelles, il est possible d'obtenir un meilleur rendement scolaire;

2° — penser à tout ce que nous obtiendrions de mieux avec des conditions scolaires et sociales différentes.

Toujours dans le cadre des acquisitions et des réflexes intellectuels, nous estimons que l'enfant doit savoir calculer, même lorsqu'il y a des machines à calculer, et il doit savoir écrire, sans qu'il ait à solliciter des agrégés. Peut-on vraiment, sa vie entière, rester indifférent aux rapports numériques qui régissent nos salaires, les prix, les productions ? Peut-on rester indifférent à la possibilité d'exprimer correctement sa pensée et de comprendre celle des autres ? Nous affirmons que l'enfant du peuple a droit d'accéder à toutes les élites qui sont les maintiens de notre civilisation. Nous condamnons toute aristocratie de l'esprit, avec, pour conséquence, une moins-value intellectuelle pour une partie de la société.

En fait : il y a des méthodes scolaires périmées, des conditions de travail scolaire périmées, de nombreux enfants auxquels l'école n'apporte pas les possibilités de se développer, et c'est regrettable.

Nous estimons que notre devoir est :

- de ne jamais refuser à un enfant le maximum de culture;
- de cultiver toutes ses possibilités intellectuelles et manuelles;
- de placer les enfants dans des milieux scolaires nouveaux;
- d'assurer, pour tous, les connaissances de base indispensables;
- d'assurer l'éducation physique, l'éducation rythmique et l'éducation manuelle qui, s'ajoutant à l'acquis des connaissances, permettent l'épa-

nouissement de tous les réflexes de l'individu, indispensables à la vie mécanisée d'aujourd'hui. Une formation humaine n'est valable que par le développement de toutes les virtualités et non de quelques-unes. C'est la seule formation vraie qui facilitera l'apprentissage, puis l'adaptation saine et humaine à une fonction choisie ou imposée. Il est d'une nécessité absolue d'aboutir à une formation véritable du jugement, des sentiments, de l'esprit critique, et surtout du sens des responsabilités. Ce qui suppose la capacité de se situer non seulement par rapport à ses intérêts pratiques, mais aussi par rapport au contexte humain, à la société enveloppante.

Une intelligence aiguisée, fortifiée par la réflexion et l'étude, une bonne culture, un jugement sûr, permettent de comprendre et d'aimer sa tâche, de l'insérer exactement dans le social.

Cette large formation humaine élèvera l'individu au-dessus des points de vue étroits et mesquins d'un individualisme mal compris.

Ceci conduit à la formation humaine de l'instituteur, ce pourrait être là sa véritable formation pratique. Par formation humaine, nous entendons formation culturelle, professionnelle, politique et sociale.

LES CONDITIONS ACTUELLES DE L'ÉCOLE ET LES POSSIBILITÉS D'UN MEILLEUR RENDEMENT.

En premier lieu, la crise de la discipline nous paraît être une caractéristique de l'école d'aujourd'hui, particulièrement dans les grands centres. Elle pose des problèmes vastes et complexes d'un intérêt primordial, et nous sommes heureux de voir cette question constituer le thème du Congrès de l'an prochain. Aussi n'allons-nous l'aborder que dans ses rapports avec le rendement.

Et le rapporteur lit le résultat de diverses enquêtes menées en ville et à la campagne

— Les 25 élèves par classe : l'École Moderne a lancé le mot d'ordre et « L'Éducateur » a fait campagne pour l'idée. Il semble que celle-ci gagne les Associations de Parents d'Élèves et qu'elle deviendra bientôt un principe incontesté.

— Nous pourrions peut-être aussi relever dans l'article de M. l'I. Général David que la France est le seul pays où les classes durent plus d'une heure entre deux récréations. Que penser d'une immobilité d'une telle durée imposée aux enfants d'une classe que nous appelons traditionnelle ? Il nous semble que le maître est bien privilégié qui a la faculté de se dépla-

cer dans sa classe alors que ses élèves sont condamnés à rester assis ! Le remède à de tels errements, nous le voyons dans la généralisation des Méthodes Actives, de toutes les Méthodes Actives et dans l'emploi des techniques qui supposent « la vie ». Nous savons que nous prêchons des convertis, mais notre but n'est-il pas de faire toujours plus d'adeptes convaincus ?

L'application de telles méthodes est d'autant plus souhaitable que l'enfant de notre époque est victime de perturbations diverses qui troublent le développement normal de son intelligence et de sa sensibilité. Il s'ensuit une régression de son activité intellectuelle ou tout au moins une dispersion grave de celle-ci.

Au nombre de ces perturbations de caractère social, citons le cinéma, la radio, la télévision, les journaux enfantins.

Nous n'avons que peu de possibilités d'amoindrir dans le présent, leurs effets.

Nul ne peut nier que les enfants jusqu'à 12-13 ans ne comprennent que peu le déroulement d'un film sentimental, policier ou à thèse, même comique.

Restent en eux des images isolées dont l'interprétation est souvent erronée, dont les raccords sont anarchiques.

Le profit du cinéma ainsi conçu est nul; bien au contraire il crée un trouble, une incertitude sans parler de ce que la vision fréquente d'images érotiques est dangereuse pour l'équilibre de l'enfant.

La radio, la télévision, dans le même ordre d'idée le troublent aussi en lui apportant plus qu'il ne peut assimiler à son âge. Son travail intellectuel s'en ressent ou même devient impossible.

Là, intervient la sagesse des parents raisonnables qui sauront se priver ou priveront leurs enfants d'une grande partie de ces distractions perturbatrices, dans la mesure où cela leur est possible.

Mais ne nous faisons pas d'illusions, nous autres pédagogues ne pouvons que conseiller et non décider.

Un danger encore plus grand, c'est que radio, télévision, cinéma parlant ne font plus du tout appel à la lecture. L'enfant n'a plus aucun effort à faire pour chercher dans une représentation graphique, une idée, un objet.

Il est auditeur, il est spectateur, mais le plus souvent dépassé par le sens de ce qu'il entend et de ce qu'il voit, il est réduit à la passivité.

Le même mal se retrouve avec les journaux illustrés, les « Tintin », les « Zoro », les « Mickey » et les « Tarzan ». Là encore l'effort intellectuel est réduit, — l'image est représentative, le scénario si bête qu'on devine la suite.

Tout cela concourt à éviter à l'enfant l'effort de la lecture, de la lecture représentative.

Tout cela le place dans une situation inférieure à celle de nos aïeux qui se délectaient à la lecture d'ouvrages divers.

Ajoutez encore, dans les villes surtout, le bruit. Ce bruit qu'on considère comme un agent de déséquilibre et qui chez nos enfants des villes crée des troubles nerveux importants, une excitabilité anormale, une fatigue prématurée.

Combien d'enfants pour toutes ces raisons deviennent des névrosés, des cas pathologiques, des enfants dont le rendement scolaire est toujours faible.

Bien d'autres facteurs de perturbations pourraient être analysés dans le cadre de notre société actuelle.

Mais cette analyse alourdirait le présent rapport sans pour cela contribuer à l'amélioration du rendement scolaire.

Nous pensons à l'alcoolisme, à la débauche, aux familles désunies, à l'état de guerre présent ou passé, aux bas salaires engendrant la misère, etc., etc...

Mais nous sommes obligés d'admettre une certaine impuissance dans les domaines que nous venons d'étudier. Il n'en reste pas moins vrai que l'Ecole nouvelle doit évoluer avec le progrès.

Les méthodes actives grâce à un matériel adapté, à des maîtres éclairés, seront des méthodes vraiment modernes, si l'esprit qui les anime est moderne.

Tout esprit d'initiative pour créer un climat favorable au travail, tout esprit de recherche qui tendra à s'adapter au milieu particulier de sa classe, qui n'hésitera pas à rompre avec les routines et mettra tout en œuvre pour des expériences qui ne soient pas des aventures, bref tout esprit ayant pour but un rendement meilleur dans le sens large que nous avons défini, nous semble sur la bonne voie de méthodes vraiment nouvelles.

L'avenir est ouvert devant tous pour faire progresser les hommes dans le domaine de l'éducation comme dans les autres domaines de l'activité humaine.

Il est ainsi des expériences concluantes pour tous ceux qui ont eu le courage de les aborder.

La correspondance interscolaire, moyen direct d'expression, activité vivante par excellence, en est une.

La « lettre » ne sera-t-elle pas pour beaucoup la seule manifestation tangible des connaissances en français ? Le peuple ne pourrait-il trouver plus d'aisance à manier sa langue et ne pourrions-nous pas, nous, éducateurs, nous attacher à ce but ?

Mais il est d'autres avantages, inhérents à la correspondance. Par exemple le caractère vivant que prennent : géographie, histoire et sciences... l'intérêt puissant que déclenche la pratique de ces échanges.

Si l'on pense alors que la correspondance peut aboutir un jour à un voyage interscolaire, nos buts seront plus valables encore.

Nous contribuerons à élargir l'horizon, si souvent étroit, de la vie des enfants, qui trop fréquemment ne connaissent hélas ! que leurs maisons, leurs rues, leurs clochers.

Les enquêtes offrent une activité complète. Elles ont tout l'intérêt du travail actif, tout l'espoir d'un bon rendement par le caractère scientifique de leur développement : esprit de recherche, synthèse, comparaisons, déductions.

Enfin la présentation matérielle des résultats demande un effort particulier d'où le goût n'est pas exclu.

Le compte rendu d'enquête devient alors l'œuvre propre de l'enfant et l'intérêt qu'il y porte, l'incite à se surpasser.

Si nous pensons que ces enquêtes permettent de sortir de l'école, d'établir un contact avec la société, nous comprendrons qu'elles sont à la base d'une éducation vraiment nouvelle.

Le texte libre n'est plus à défendre car il a maintenant la faveur de bon nombre de nos collègues.

Parfaitement adapté puisqu'il est né dans le milieu de l'enfant et se trouve à sa mesure, il nous permet de puiser dans leur vie même, pour étendre leurs connaissances, les approfondir, les enrichir.

L'émulation jouera si cette activité littéraire est complétée dans le domaine des activités manuelles

et artistiques, peinture et illustration, par la production du journal scolaire.

Et grâce à cette pratique, dans sa vie d'écolier, l'enfant actif va devenir, mieux encore, un artisan qui pourra prouver son habileté manuelle et après quelques échecs et de nombreuses réussites, finira par créer une œuvre palpable, d'une valeur déjà certaine.

Les qualités d'ordre, de goût, les dons artistiques seront développés. Le journal peut être soigné et certaines pages peuvent être même très artistiquement composées. Les progrès en orthographe sont possibles et fréquents, car la nécessité d'écrire sans fautes est puissamment motivée. Quant aux « coquilles », elles sont recherchées activement, chacun portant son attention sur des détails si souvent négligés (accents, ponctuation).

Le limographe est toujours là pour rendre plus rapide l'exécution mais il est moins éducatif que l'imprimerie.

Mais, direz-vous, tout travail manuel peut créer une œuvre développant des qualités semblables; peut-être. Comme pour le journal scolaire, le produit de la vente de réalisations enfantines aidera à vivre la coopérative, développera le sens collectif des enfants.

Mais « leur » journal est le premier, au fond, que les enfants lisent, et avec quel plaisir ! Ceux des correspondants sont les premiers journaux lus avec cet esprit critique qu'il est si nécessaire de développer. De plus, s'établissent avec les familles des liens d'une valeur inappréciable.

Pour nous résumer, et sans que cela ait besoin de développement, nous disons que le conditionnement social de l'Ecole ne dépend que de la transformation de la société actuelle, qu'il faut diriger vers une constante amélioration de son standing, lequel doit être le fait de toute la nation et non d'une classe dirigeante. Ce standing laissera aux familles des possibilités beaucoup plus grandes de s'occuper de leurs enfants.

Discussions

LALLEMAND : Classes spéciales pour instables.

Je pense que la solution pour les instables n'est jamais de les isoler d'un milieu social normal. Au contraire, il est nécessaire de mêler un instable dans une collectivité normale. Dans la société, on a cette habitude d'isoler les gens. Ce n'est pas une solution.

Il n'existe pas de travail strictement individuel, même les fiches individuelles des élèves sont jugées, étudiées et confrontées au sein de la collectivité. Le travail individualisé doit intéresser tout le monde.

Les élèves chez moi, ne sont pas des anormaux ni des enfants qui souffrent de la misère. Mais je peux dire que le lundi il n'y a aucun rendement parce que les enfants, le lundi, sont fatigués du dimanche (alimentation, cinéma, veilles).

CHALLULEAU. — Le nombre d'instables augmente sans cesse dans nos classes. A Aix la moitié des effectifs sont des instables. Ils rendent le travail impossible à des enfants normaux. Il est donc nécessaire de prévoir pour eux des classes spéciales.

DUFOUR. — Nos camarades rapporteurs ont dit notamment : « il fallait des B.T., des fiches... » Freinet a créé ces idées de fiches, de B.T., contre les

Dans ces conditions, le souci d'instruire le peuple pourra se traduire dans les faits, d'abord par un budget de l'Education nationale répondant aux besoins des effectifs scolaires et du développement de l'enseignement dans tous les domaines, permettant la modernisation et la création de locaux scolaires, et la formation de nombreux pédagogues.

Ce souci de la Nation d'instruire le peuple se traduira aussi par l'assurance que toutes les couches sociales auront accès à tous les degrés de l'enseignement et à toutes les branches de la production.

Ce souci marquera en outre l'assurance de voir augmenter les débouchés proportionnellement aux variations de la population scolaire, des besoins et du développement de la société.

La Nation aura également le souci impérieux de constituer et assurer un milieu éducateur concomitant de l'Ecole. Des cercles de parents permettront à ceux-ci d'être éclairés et informés de l'éducation à assurer à la maison et du rôle important de leur action sur l'enfant, aussi bien affective que complémentaire de l'orientation de l'Ecole.

Des cercles de village ou de quartier permettront à tous les membres de la société d'être informés sur la vie profonde du pays, sur l'évolution des réalisations en cours, sur les efforts des travailleurs, sur les courants d'opinions comme sur les problèmes nouveaux qui surgissent. Ces réunions populaires verront la participation des masses aux problèmes pratiques, techniques et vitaux du pays, et assureront le sens politique de tout le peuple, c'est-à-dire, au sens pur du mot, le souci des affaires publiques.

Ainsi naîtra un facteur psychologique essentiel : l'assurance d'un avenir meilleur. Et dans notre domaine, tout concordera, dans ce cadre social, pour atteindre à un travail scolaire utile, rationnel, productif, dans un climat serein.

A ces conditions, si nous savons conserver les notions d'effort, d'ordre et de logique, nous sommes assurés dans l'avenir, d'un rendement scolaire meilleur.

manuels. On a coutume de dire : « la télévision, la radio, les disques, ce sont des distractions pour des gens qui ne lisent plus ». C'est faux, on écoule plus de papiers imprimés qu'il ne s'en est jamais vendu.

FONVIEILLE. — Quand on dit : conditions d'amélioration du R.S., je pense moi, à l'avenir. Quand on pense à l'avenir il y a des revendications matérielles à formuler concernant notamment les locaux scolaires, les constructions d'écoles, etc...

D'autre part, les rapporteurs n'ont pas suffisamment insisté semble-t-il sur le problème « 25 enfants par classe » ainsi que sur le matériel d'équipement que doit comprendre une classe pour travailler avec efficacité. Il faudrait également apporter une solution à la formation des maîtres que nous jugeons insuffisante.

DEBURGHRAEVE répond à DUFOUR. — A ma connaissance je n'ai jamais vu un élève lire un livre après avoir vu un film. Nous ne sommes pas contre le cinéma puisque nous l'employons dans nos classes. Nous ne sommes pas non plus ni contre la télévision ni contre les séances de jeux du dimanche.

Comptes Rendus de Commissions

Chaque après-midi, de 17 h. à 19 h., se tenait une séance de synthèse, au cours de laquelle on passait en revue les travaux abordés et étudiés dans les commissions.

Nous n'en parlons pas plus longuement ici puisque nous avons publié les rapports de toutes les commissions. Ont été plus particulièrement débattues : la question du calcul, qui a fort intéressé les camarades et qui nous a valu de nombreuses et remarquables interventions que nous regrettons de ne pouvoir donner ici, faute de place ; — la question de la santé, qui a également passionné l'auditoire ; — la peinture et l'art des enfants ; — la liaison avec les parents ; — les films.

La question des 25 enfants par classe a également fait l'objet de discussions très intéressantes que nous reprendrons tout spécialement dans les numéros à venir.

Enfin, c'est au cours de ces séances que nous avons examiné nos diverses éditions pour soumettre aux camarades nos projets, en liaison avec nos projets de concession pour la vente de notre matériel et de nos éditions.

Le troisième point de l'ordre du jour : **la mesure du Rendement**, a à peine été abordé. Finelle, absent du Congrès, nous avait cependant envoyé son rapport que nous avons résumé, remettant à plus tard l'examen de cette importante question qui, avec les examens, conditionne souvent hélas ! tout notre comportement scolaire.

La séance récréative du jeudi soir avec « Les Barguenas », sous la direction de nos amis Brillouet, fut pour tous les participants un régal peut-être sans précédent. L'édition de la série de disques donnait d'une part de l'attrait à cette « démonstration ». Brillouet, acteur, meneur de jeu et musicien, fut en même temps un speaker érudit et entraînant, modèle de l'instituteur qui, dans son village ou sa vallée, sait entraîner enfants, anciens élèves, parents d'élèves pour la renaissance et la continuité de l'Ecole laïque. Mais nous avons été émus aussi par le spectacle de ces danseurs non professionnels, qui ne cherchaient point à épater par leur brio, jouaient et dansaient naturellement et montraient, par leur exemple à quel sommet peuvent atteindre des hommes et des femmes qui, dans leur milieu, retrouvent et continuent le passé.

Les disques vont sortir. Achetez-les si vous n'y avez pas encore souscrit. Avec l'excellent guide que constitue la B.T., vous revivrez cette belle soirée pour laquelle nous félicitons sans réserve toute la troupe, les Brillouet compris, naturellement.

Le dernier soir j'ai, pendant deux heures, répondu aux questions des jeunes et des nouveaux venus. Nous aurons l'an prochain, une séance semblable le premier jour de 17 h. à 19 h. pour mettre les nouveaux venus dans le bain, et le dernier jour la même séance pour répondre aux questions et aider tous les participants à emporter de nos Congrès toujours si constructifs un enthousiasme et un allant sans mélange.

Mercredi 28 mars (après-midi).

Séance plénière sur la santé

La Commission de la Santé a, au cours de ces travaux, évoqué les aspects essentiels du problème de la santé :

1. — La santé naturelle, celle dont Carrel dit qu'elle est la preuve que l'homme est construit de telle sorte qu'il n'a pas besoin de médecine.

2. — Cette santé naturelle est fonction :

a) d'une alimentation naturelle (voir les expériences de l'A.F.R.A.N. pour une alimentation saine) ;

b) d'un milieu sain (air, soleil, logements salubres, vie active, etc.)

3. — Les atteintes contre la santé :

a) la maladie ; diverses conceptions du présent.

b) les vaccinations. Toute la séance est consacrée à la lecture du rapport établi et lu par Elise Freinet, rapport discuté le matin en commission.

Elle s'attarde sur l'opinion des classiques du pasteurisme, opinion qui prouve sans ambage que les vaccinations imposées exposent à des incidents et accidents. Voici les points essentiels de ce rapport :

1. Il n'y a pas une médecine, mais des médecines.

2. Une seule a été déclarée Médecine d'Etat, celle qui a pour théorie le dogme pasteurien.

3. En conséquence :

a) Plus de médecine libre, plus de recherches, plus de découvertes risquant de nuire aux trusteurs de la Médecine d'Etat et de la pharmacie ;

b) **Obligation vaccinale** et les dangers qui en découlent ; Le B.C.G. et les cutis ;

Analyse de documents officiels attestant la réalité d'incidents et d'accidents post-vaccinaux ;

c) L'instituteur porteur de germes (voir motion) ;

d) Les cures en sanas (voir motion votée).

4. **Une santé naturelle.** Expériences de l'A.F.R.A.N.

Deux motions en faveur de la santé sont proposées et discutées, puis votées à l'unanimité.

Faute de temps, une partie importante du rapport n'a pu être lue. Nous la donnons ici pour que les camarades puissent en discuter le cas échéant, et puissent s'enrôler dans ce grand mouvement de recherches d'une alimentation saine, susceptible de donner cette santé naturelle dont parlait Carrel.

ASSOCIATION FRANÇAISE DE RECHERCHE POUR UNE ALIMENTATION NORMALE (A. F. R. A. N.)

(D'après le Dr BAS, président)

Il ne fait pas de doute que la qualité de l'alimentation est déterminante de la qualité de la santé. « L'A.F.R.A.N. se propose de favoriser, de susciter et de rassembler les travaux scientifiques capables d'établir, sur une base expérimentale irrécusable, la notion essentielle de la « Qualité normale ». L'AFRAN se propose d'étudier les techniques modernes qui ont été introduites progressivement, depuis une centaine d'années, dans la production des denrées alimentaires. Une série d'opérations industrielles, en se généralisant, ont modifié l'efficacité nutritive des aliments. Il faut donc comparer les méthodes anciennes aux modernes, pour restituer à notre nourriture la qualité. »

1. Il n'existe pas de fertilité durable de la terre sans HUMUS.

L'Humus se constitue lentement, à la faveur d'une fermentation continue qui transforme progressivement, pour les incorporer, les éléments organiques végétaux, animaux et humains qui retournent au sol. La structure colloïdale de cette matière brunâtre et vivante ameublit la terre cultivée et lui confère sa fertilité foncière.

L'Humus fournit aux plantes le milieu qui leur est nécessaire pour germer et se développer.

L'introduction des engrais chimiques dans l'économie paysanne, depuis ces 100 dernières années, a ruiné les pratiques de cultures ancestrales par humus.

On reproche à la culture par humus d'être archaïque, longue, ne cadrant pas avec le rendement accéléré qu'exige la vie moderne à population ascendante. On allègue qu'elle exige un surcroît de main-d'œuvre. C'est ainsi que la quantité prime la qualité.

Cependant, le débat n'est pas clos.

Ces arguments ne sont valables que parce que la pratique de fertilisation humique a été abandonnée au profit de culture par engrais, plus faciles à manier, certes, mais combien dangereux. Dans tous les pays du monde, les agronomes ont appris, en effet, au prix de désastres considérables, qu'il n'existe pas de fertilité durable si le sol ne possède plus de réserves humiques. Les découvertes récentes sur la microbiologie des sols ne confirment pas les conceptions classiques. Au contraire, la fertilité apparaît tributaire de l'équilibre, sans cesse remanié, qui doit s'établir entre les innombrables variétés de bactéries, de champignons et d'algues microscopiques. Cette prodigieuse pullulation confère à la terre nourricière les conditions de sa véritable fertilité.

2. La Santé apparaît comme un édifice qu'il faut construire, avec patience, sur de solides fondations.

Il existe des cycles naturels qui, en prenant naissance dans le sol, pour y retourner, relient par une chaîne sans fin les plantes, les animaux et les êtres humains. L'étude de la santé ne saurait donc être fragmentée sans danger, puisqu'il est certain que les plus infimes des maillons de cette chaîne sont solidaires les uns des autres.

La santé est, certes, l'absence de maladies, mais elle exige des caractères positifs; elle signifie la résistance à l'effort physique et intellectuel, aux conditions climatiques; elle tient à un équilibre des fonctions vitales que l'organisme parvient à maintenir ou à conquérir.

Or, il apparaît évident que la santé actuelle est partout en régression manifeste, malgré les progrès scientifiques (technique médicale, armes thérapeutiques). La résistance à la maladie paraît bien être le fait d'une immunité naturelle qui ne gagne rien aux procédés qui prétendent conférer à chacun des immunités provoquées. La Santé appartient à l'organisme invulnérable qui la conserve sans défaillance.

3. L'alimentation est capable de construire ou de ruiner, à elle seule, l'édifice Santé. C'est la qualité qui prime tout et non la quantité (poids, nature des matériaux, rations).

La qualité n'est pas seulement constituée par l'addition de toutes les substances protectrices, connues ou soupçonnées, mais elle est le fruit d'une synthèse vivante. (Voir l'ouvrage de Ralph Bircher: « Un peuple qui ignore la maladie, les Hounza. »)

La médiocrité qualitative actuelle de l'alimentation humaine et animale est reconnue par beaucoup d'observateurs avertis.

Pour expliquer l'existence de ces anomalies qualitatives presque universelles, il faut remonter à la production agricole (fertilisation chimique). La qualité des aliments est compromise dès le stade initial, celui de la production terrienne.

Ces dangers sont accrus encore par les procédés de l'industrie alimentaire (désinfectants, colorants, emballages, etc.). Nous y reviendrons.

En conclusion.

Il est temps de revenir à la sagesse et de comprendre que la santé est dépendante d'une alimentation de qualité.

Le moment est venu de rassembler les efforts dispersés: exploitations agricoles, élevages, vergers, potagers, se proposant pour objectif de fournir à la consommation des aliments de qualité.

Un courant d'opinion entraîne un nombre sans cesse croissant de consommateurs vers la recherche d'une alimentation saine.

L'A.F.R.A.N. a pour but de :

- Grouper le plus grand nombre possible de bonnes volontés;
- Favoriser la production en aidant les initiatives isolées;
- Constituer une somme scientifique à la fois médicale, vétérinaire, agricole;
- Attirer l'attention du public et du monde scientifique sur tous les aspects de la santé et des moyens de la conquérir.

Déjà, des aliments de base (œufs, lait, crème, viandes, légumes) sont en vente à Paris et dans certaines provinces.

Pour tous renseignements, écrire à :

« L'Association Française pour la Recherche d'une Alimentation Normale », 88, boulevard Raspail, Paris-6^e.

ECOLES DE VILLES

Il n'est guère possible de faire un rapport de la commission à Bordeaux, car il n'y a pas eu vraiment travail. Tout juste peut-on parler d'entretiens entre gens qui se connaissent trop pour s'apporter quelque chose de nouveau.

De la discussion, il est tout de même un point sur lequel s'est faite une unanimité qu'il faut souligner. C'est qu'avec 25 enfants par classe, la plupart des problèmes seraient résolus. Et l'on peut regretter que toutes les préoccupations du Congrès n'aient pas été imprégnées, qu'elles n'aient pas été axées sur cette revendication de base : 25 enfants par classe.

Aussi ne peut-il être question, comme le demandait une camarade, d'étudier les aménagements possibles avec 50 élèves.

C'est le nombre et les conditions de locaux et de matériel qui IMPOSENT les aménagements. Plus le nombre augmente, plus les concessions que le plus attaché d'entre nous doit faire à nos techniques sont grandes, jusqu'à l'impossibilité de faire un travail quelconque par quelque méthode que ce soit.

Aussi n'est-ce pas le rôle d'une Commission d'étudier aujourd'hui ce qu'on peut faire avec 50 et demain avec 60, 70, 80 élèves. Il faut crier bien haut qu'on ne peut rien faire, et expliquer autour de nous, aux parents en tout premier lieu, la gravité d'une telle situation.

Par contre, il faut insister sur les réussites de quelques-uns dans les écoles de villes où les effectifs pléthoriques n'ont pas encore rendu tout travail impossible et essayer de présenter à tous les camarades intéressés, peut-être par la voix de « l'Educateur » nouvelle formule, les expériences pratiques réussies dans des classes de ville.

Un autre aspect des écoles de villes, ce sont les revendications de traitement des instituteurs. Si

dans un milieu rural, le traitement de l'instituteur pourrait paraître normal dans un village dont il est quelquefois un des seuls, sinon le seul salarié, avec d'ailleurs des possibilités non négligeables de jardinage et d'achat au producteur, il n'en est pas de même en milieu urbain. Dans les grandes villes en particulier, le traitement de l'instituteur est à peine décent. — J'ai fait les déclarations de revenus de deux de mes élèves nord-africains des cours d'illettrés qui, en tant que manœuvres, et pour un travail dont je ne contesterai ni la dureté, ni la rémunération, déclarent au fisc des sommes supérieures à mon traitement.

Dans ces conditions, tous les soucis pédagogiques échappent à l'instituteur qui se consacre à ses préoccupations matérielles. Il recherche les études surveillées, les surveillances de cantines, les leçons particulières, les cours d'adultes, les patronages, les directions de groupes importants, les colonies de vacances, autant d'activités rémunératrices qui minent sa résistance nerveuse déjà bien émoussée par la vie trépidante des grandes agglomérations. Comment demander à ces « forçats de la pédagogie » — le mot est d'un de nos bons camarades du groupe parisien, militant syndicaliste en sus — de reconsidérer leurs méthodes de travail. Qu'on les libère d'abord de leur servitude matérielle. Ensuite on pourra demander ce que l'esprit accepterait aisément s'il n'était étouffé dans la lutte pour la vie.

Mais quel peut être le rôle d'une Commission de l'I.C.E.M.? Ajoutons donc nos protestations à celles de nos syndicats, et ouvrons la rubrique des pratiques qui réussissent dans les classes de villes.

A vous la parole.

R. FONVIEILLE,

60, rue Richelieu, Gennevilliers (Seine).

VOYAGES - ECHANGES

Partout en France « on » a échangé en 1955. Plusieurs rapports de camarades en témoignent. Tous sont unanimes pour clamer le grand enthousiasme que les V.E. ont fait naître chez les enfants qui ont eu le bonheur de prendre contact avec leurs correspondants. Tous sont unanimes pour dire que les V.E. paient par la moisson étonnamment féconde de « choses » vues et entendues qui sont venues enrichir prodigieusement le fichier vivant de l'Ecole. Tous sont unanimes pour reconnaître le rayonnement créé autour de l'Ecole en soudant mieux parents et maîtres pour le plus grand bien de la cité.

Partout en France « on » échangera encore cette année et peut-être plus que par les années passées. Nous n'avons pas pu dénombrer les échangistes de 1956, car nous ne les connaissons pas tous. Les « mariages » se sont faits ainsi à la suite de correspondances interscolaires qui ont fait naître ce besoin impérieux de se rencontrer sous quelque forme que ce soit.

Les V.E. font leur petit bonhomme de chemin, sans grand tapage.

ET POURTANT...

— Nous avons constaté que la correspondance interscolaire n'engendre pas nécessairement un V.E., malgré le bon vouloir des maîtres et élèves. L'argent fait défaut. Les coopératives sont pauvres et, le plus souvent, toutes les cordes pour se procurer les sommes indispensables, se sont usées. Alors on échange dans un rayon de 100... 150... 200 km. tout au plus. Evidemment « on » ne peut pas se payer la mer ou la montagne, le Nord ou le Midi, l'Alsace ou la Bretagne comme on l'avait rêvé.

— Les tarifs ferroviaires sont trop onéreux. Le car revient cher quand il doit rester plusieurs jours sur place.

Tout reste à faire dans ce domaine. Il faudra bien que nous engagions une action énergique auprès des pouvoirs publics et de la S.N.C.F. Il faudra bien agiter les grelots comme nous l'avons fait pour le mot d'ordre « 25 enfants par classe ».

A Bordeaux lors d'une réunion, à laquelle assistaient des camarades italiens, tunisiens et français nous avons fait un beau rêve...

LA REPUBLIQUE INTERNATIONALE D'ENFANTS

sous l'égide de l'Ecole Moderne

Les adultes se sont bien rencontrés par-dessus les frontières depuis ces dernières années... Les congrès d'été, les stages, les randonnées internationales ont permis aux camarades de l'Ecole Moderne d'échanger des idées, de se mieux connaître et de se séparer unis indéfectiblement par des liens d'amitié qu'on ne rencontre pas toujours ailleurs que chez nous. Pourquoi les enfants ne se rencontreraient-ils pas...?

Oui, c'est un beau rêve. Mais mettons sur le papier les bases de ce que nous avons décidé à Bordeaux.

Les Pays intéressés :

L'Italie, la Tunisie, la France ont accepté le principe. La Suisse et la Belgique y seront invitées.

Les effectifs :

Une soixantaine d'enfants par République, une dizaine d'adultes.

Lieu de la rencontre :

En France ou en Italie. Les Français ont pensé que pour la première fois, ils se devaient de l'organiser chez eux, sur la côte méditerranéenne par exemple, à Vence ou dans les environs. N'était-ce pas là le berceau de l'Ecole Moderne...?

Organisation :

A régler dans le détail par la suite, mais d'ores et déjà nous avons décidé que cette République devra s'administrer elle-même. Un Comité d'enfants sera élu pour gérer coopérativement la communauté :

- achat de denrées;
- confection des menus;
- travaux intérieurs;
- conférences et loisirs;
- enquêtes, etc...

Financement :

Il est encore difficile de donner des bases. Chaque école participera aux dépenses au prorata du nombre d'enfants et d'adultes qu'elle y enverra.

Les dépenses sont les suivantes :

— Voyage. Nous avons pensé à faire une distance moyenne de parcours. Ainsi les « plus près » paieraient un peu pour « les plus loin ».

— Alimentation. Prix de journée établi le plus rigoureusement possible, en réduisant au minimum les frais généraux.

Si l'expérience prend corps, nous nous réunirons pour discuter de tous les obstacles qui surgiront. Nous aurons d'ailleurs le Congrès de Nantes pour mettre la dernière main à toute cette organisation.

Ce que nous devons faire :

— Créer le climat dans chaque pays intéressé.

— Dès la rentrée d'octobre donner les accords de principe.

— En novembre mettre en route la correspondance interscolaire internationalement. La langue...? Bien sûr c'est un obstacle, mais l'expérience mérite d'être tentée pour l'attrait même qu'elle suscite.

Le dessin... la photographie... les disques... permettront de faciliter les échanges de documents. Nous sommes persuadés que la motivation de la connaissance de la langue naîtra...

Et en juillet ou août 1957 ce sera la rencontre des correspondants au sein de cette communauté que déjà nous appelons :

REPUBLIQUE INTERNATIONALE FREINET

Oui, n'est-ce pas, c'est un beau rêve...!

Et si vous le voulez bien, camarades italiens, tunisiens et français, ce rêve pourra se réaliser.

R. DENJEAN,
(Seine-Maritime).

MÉTHODE NATURELLE DE CALCUL

CHEZ LES PETITS, et particulièrement au C. P. :

Lucienne Mawet a exposé longuement sa manière de procéder dans la BENP n° 66-67 : « Initiation vivante au calcul ». Nous demandons aux camarades de s'y reporter.

Luc. Mawet ne s'occupant plus des petits maintenant, ceux qui s'intéressent à la question voudront bien écrire à BERSOL, école Charles Baley, Troyes.

CHEZ LES GRANDS, et particulièrement au C. M. :

Un gros travail reste à faire.

Notre camarade Daunay, longtemps responsable de la Commission Calcul Vivant, est trop occupé maintenant. Je prendrai donc momentanément la relève. M'écrire : BEAUGRAND, Grange l'Evêque par Ste Savine (Aube).

©©©

Rappelons en un mot que nous voudrions mettre sur pied la méthode naturelle de calcul dont rêve Freinet, une méthode naturelle semblable à celle de lecture ou de rédaction,

- prenant racine dans la vie,
- basée sur les principes de l'acquisition tâtonnée,
- évitant le recours aux automatismes extérieurs;
- cherchant plus une formation de l'esprit qu'une acquisition de connaissances.

TRAVAILLONS COOPÉRATIVEMENT

Seules, une longue expérimentation à même nos classes, l'étude critique de nos expériences nous permettront de progresser.

Il nous faut donc expérimenter beaucoup et faire des comptes rendus détaillés au moins de temps à autre. Les camarades qui possèdent un magnétophone peuvent le brancher pendant les séances de calcul. Ils pourront alors juger à tête reposée et nous envoyer soit la bande soit un compte rendu établi d'après la bande.

.....

Envoyez-nous des comptes rendus de vos séances de calcul, sur bande magnétique pour ceux qui ont un magnétophone.

©©©

APPRENONS-NOUS, APPRENONS A L'ENFANT A VOIR LES CHOSES SOUS LEUR ASPECT NUMERIQUE :

Notre méthode naturelle de calcul part de la vie de l'enfant.

● *C'est la classe d'abord* qui nous fournit de nombreuses occasions de calcul, avec l'avantage que tous les enfants vivent la situation. Il est ainsi

facile de la mettre en énoncés et d'en trouver la solution. C'est en somme comme les textes collectifs.

Autrefois, nous faisons à peine attention à ces occasions de calcul. Nous n'en faisons pas le point de départ de notre enseignement du calcul. Aujourd'hui, nous nous familiarisons peu à peu avec l'idée qu'elles sont les meilleurs matériaux pour notre construction.

Mais, il faut l'avouer, ces matériaux de tout premier choix, sont à notre portée et nous n'y pensons même pas. Il faut qu'ensemble nous nous apprenions à les voir d'abord.

C'est le printemps, on repique des pensées dans la plate-bande, un vrai problème d'intervalles qu'il ne faut pas laisser passer. Nous devons partager un mètre de tissu en 3, bonne occasion pour étudier la fraction $1/3$ et faire constater que $1/3$ m n'est pas la même chose que 33 cm. Il gèle ce matin, mais on devine qu'il fera bon dans la journée. Qui accepte de relever la température heure par heure? Nous en ferons ensuite le graphique et nous l'observerons.

● *En dehors de l'école* les occasions de calcul sont encore plus nombreuses qu'en classe. Habitons nos élèves à les voir et à les glaner. Stimulons-les en organisant des chasses aux occasions de calcul.

Nous accordons une importance toute particulière à ces chasses parce qu'elles lient tout naturellement l'école à la vie, motivant puissamment les séances de calcul. Nos expériences prouvent que, par cette méthode, les vœux des enfants s'ouvrent, leur curiosité s'avive. Ils réfléchissent et calculent davantage en dehors de la classe. Notre but n'est-il pas qu'ils puissent se passer de nous le plus possible

On arrive même à ce que la famille se trouve mêlée à la vie de la classe. Le papa aide son garçon à mesurer ses champs, la maman aide sa fille dans le calcul du prix de revient d'une gaufre. Nous reviendrons d'ailleurs sur cette importante question du rapport avec les familles.

.....
Envoyez-nous les occasions de calcul que vous fournit la vie scolaire, et particulièrement les occasions journalières.

Organisons des chasses aux occasions de calcul.

Adressez-nous vos chasses aux occasions, soit en vrac, soit classées suivant les saisons, d'après les Centres d'Intérêt, occasions de ville et occasions de la campagne.

ECHANGEONS LES OCCASIONS DE CALCUL AVEC NOS CORRESPONDANTS

Envoyons à nos correspondants des enquêtes, des histoires chiffrées.

Depuis longtemps, on en parle dans *l'Educateur*, mais il semble que cette forme d'échange soit encore peu pratiquée. Nous aimerions avoir les comptes rendus des camarades qui ont expérimenté cette technique, notamment Roger Lallemand.

Nous sommes encore maladroits pour rédiger ces histoires chiffrées qui doivent rester vivantes, en style direct.

Nous ne ferons mieux que si nous les mettons au point collectivement comme nous faisons pour les textes libres. Il faudrait publier sous peu des histoires chiffrées trop scolaires (elles ne manquent pas) et des histoires chiffrées qui ont intéressé les correspondants pour que nous établissions les normes de la bonne histoire chiffrée.

.....
Echangeons des occasions de calcul avec nos correspondants.

Organisons des séances de mise au net d'histoires chiffrées.

Envoyez-nous des histoires chiffrées typiques.

©©©

AVANÇONS HARDIMENT, MAIS SUREMENT

En apprenant le Français par les techniques Freinet, nos élèves ne suivent pas une progression rigoureuse. Et cependant, en fin de scolarité, les principales notions sont acquises.

Les notions à acquérir en calcul ne sont certainement pas plus nombreuses que les notions à acquérir en rédaction et nous ne pensons pas qu'une progression rigoureuse est indispensable.

Cependant, nous travaillerons avec plus d'efficacité et nous aurons l'esprit plus en repos si nous avons affiché, derrière la porte de notre placard, un tableau à double entrée comportant, pour chaque cours, la liste des notions à acquérir et, à titre indicatif seulement, de nombreuses occasions en rapport avec ces notions.

.....
Aidez-nous à mettre au point nos tableaux à double entrée : occasions de calcul notions à acquérir.

Aidez-nous à mettre au point nos progressions souples.

TOURISME SCOLAIRE

CAMP EN ANDORRE

Les Camarades présents à Bordeaux ont envisagé de faire un Camp en **Andorre** au début des vacances (20 Juillet - 5 Août). Ce camp serait suivi d'une ou deux rencontres sur la Côte Basque et dans les P.-O.

Les Camarades de l'I.C.E.M. intéressés par ces camps sont priés d'écrire à Vigueur, à Pommeuse (S.-et-M.) (ou à Hervet, à Caraman, Haute-Garonne, pour le Sud-Ouest),

B. T.

Le nombre de camarades ayant participé aux travaux de cette commission a été singulièrement réduit.

Il est souvent question de B.T. sur les religions. Le projet que présentaient nos camarades d'Algérie a donné lieu à de longues discussions. La commission l'a, en définitive, repoussé. Il n'a pas semblé, en effet, possible de publier des monographies sur telle ou telle religion, qui prendrait trop facilement l'aspect de catéchismes. Ces B.T. seraient pourtant d'un intérêt certain. Mais comment les présenter? Une solution a été présentée. Il serait peut-être possible de réaliser des B.T. comparant les cérémonies accompagnant les différentes étapes de la vie dans les diverses religions : la naissance, le mariage, la mort, par exemple.

Divers projets de B.T. ont été examinés mais les efforts ont surtout porté sur la remise en ordre de projets anciens... et oubliés mais qui manquent pourtant dans notre collection de B.T.